

CAPITAL
in
the
Twenty-
First
Century

中文版自序

拙作《21 世纪资本论》先后于 2013 年 9 月和 2014 年 3 月出版了法文版和英文版，中文版即将问世，颇感荣幸。数十年来，中国一直在摸索自己的模式，从 19 世纪至 20 世纪西方实践经验的成败中汲取教训，同时立足于本国国情，寻找一条融合资本主义与社会主义优点的新路。希望本书所提供的历史资料有助于促进此类思考和有意义的辩论，有益于我们——包括中国和全球其他国家——共同的未来。因为，尽管我们身处世界各地，但大家要面对同样的问题——调和经济效率、社会公平与个人自由之间的矛盾，防止全球化及贸易、金融开放带来的利益被少数人独占，阻止自然资源发生不可逆转的衰退。如果说中国能从国外的经验教训中获益，其他国家同样也可以从中国的经验中学习到很多东西。理想的社会经济体制仍然有待创立，所以，彼此的历史经验是我们最好的指引，我们应该互相学习，抛开一切意识形态，并尽可能地超越国家之间的敌对立场。

本书回顾了自工业革命以来收入及财富分配的历史，利用 20 多个国家众多研究人员精心收集的最新数据，尝试梳理出一部关于财富及

其分配不平等所引发的社会、政治和文化矛盾的历史，一部鲜活生动的人类历史。我还尝试在本书的第四部分为未来总结若干教训，但主旨其实是提供史实资料，让每个人从中得出自己的结论。由于主要数据来源有限——包括 20 世纪初已存在的诸多国家所收集的收入申报、财产继承文书档案（部分可追溯到 19 世纪初）以及资产及收入国民账户（有些国家从 18 世纪初开始就有记载），本书主要基于现今发达国家的历史经验，尤以英、法、美、德、日五国的经验为主。

中国读者初读时可能会觉得事不关己，甚至以为目前欧美这种日益增长的对不平等现状的担忧仅限于发达国家，这些富国的烦恼与中国相去甚远，中国的要务是全力以赴发展经济，保持 20 世纪 80~90 年代以来的迅猛势头，改变贫困人口的命运。这恐怕是完全想错了。以中国和印度为代表的新兴国家的的确确出现在了本书收录使用的有关收入不平等的“世界顶级收入数据库”（World Top Income Database）中，确实不乏问题，后文会再谈及。总的来说，新兴国家在本书的全球视角中占据重要位置。前两章着眼于全球层面上的生产及收入分配，中国在其中自然是举足轻重。我分析了发展中国家与发达国家之间的人均国内生产总值差距日渐缩小这一进程；它极大地促进了各国之间的趋同和不平等的缩小，这主要归功于知识和技能的传播（社会投资的良性循环，中国在这方面比其他大多数发展中国家做得相对好一些）。目前，北美和欧洲分别占全球国内总产值的 1/4，中国紧随其后，略少于 1/4。在接下来的几十年内，前两大经济集合体（欧美）所占比重将大幅降低，中国及其他发展中国家的分量将按各自比重有所增长。

但是，尽管经济增长与趋同的速度令人惊叹，不能因此忘记贫富不均问题在发达国家和中国都存在，而且在未来数十年里中国存在的不平等问题会日趋突显，因为经济增长终究会不可避免地放缓。根据官方公布的数据，与其他国家相比，中国以往收入差距很小——不过

这些数据不见得完全可靠。某些中国大学近来进行的调查显示国内财富不平等的现象越来越严重，据估算，20世纪90年代及2000年初中国财富不平等的程度与瑞典相当，到2010年则上升到了接近美国的水平，甚至有过之而无不及。目前谁也说不准，但至少足以肯定这个问题值得进一步研究，不能继续置之不理。

至于资本/收入比，即一个国家的全部资本（土地建筑、专业劳动力、产业及金融资本之和减去负债）和国民收入之比，现状如何？这方面关于中国的可用数据可靠性较低。但若干因素——非常高的存款率和投资率，以及过高的房价——让人觉得，发达国家最近数十年来出现的资本/收入比升高的趋势目前中国也存在。目前还在进行当中的对中国国民资本存量及其变化的估算似乎证实了这一趋势，但还存在一些明显的特殊性，主要与中国公共资本比重大有关。当前在发达国家，国民资本几乎全部为私人资本：全都占90%以上，有些国家甚至超过100%，比如意大利的公共资本为负，也就是说其公共债务超过了公共资本，因此私人资本的比例增大。前苏联国家也是如此，20世纪90年代初花费巨大的气力将几近全部的公共资本转给了私人持有者。

从这一点来看，中国是一个极大的特例，因为眼下在中国，公共资本似乎占国民资本的一半左右（据估算约占1/3~1/2）。如果公共资本能够保证更均等地分配资本所创造的财富及其赋予的经济权力，这样高的公共资本比例可以促进中国模式的构想——结构上更加平等、面对私人利益更加注重保护公共福利的模式。中国可能在21世纪初的现在最终找到了公共资本和私人资本之间的良好妥协与平衡，实现真正的公私混合所有制经济，免于整个20世纪期间其他国家所经历的种种波折、朝令夕改和从众效应。

然而，这种看问题的方式可能过于乐观或幼稚，或两者皆有。每种模式都始终在经历不断的重建、持续的再创造，不能仅因为它还在

发展就有理由继续存在。自 2000 年以来，中国的私人资本比重跃升，可能已经超过了前文所估算的公共资本在国民资本中所占比重——现有数据也许不够可靠。而且，虽说国民资本中的公共资本在教育、健康医疗、基础设施等行业有着明显的优势，而在产业和金融领域，公共资本的情况就不那么清晰了。公共资产——至少以传统的国有形式存在的公有资产——有时候既没有带来效率也没有带来公平，更没有带来权力的民主分享，甚至在某些情况下被所谓公产管理者挪用和不法占用。在中国，尽管与前苏联国家相比，做法没有那么极端，速度也没有那么快，但公共资本转为私人资本的进程已经开始，合理的理由是为了提高经济效率，有时却让个别人借此暴富。中国也出现了越来越多的寡头。

目前中国政府正大举反腐。腐败算得上是最不合情理的一种财富不平等，让巨额财富源源不断地流入极少数人手中。所以把反腐作为当前要务是完全必要的。不过，若以为腐败是导致极为不公的财富不平等和财富过度集中的唯一根源，就想得过于简单了。其实私人资本的积累和分配过程本身就具有使财富集中且往往过度集中的强大推动力。本书指出，通过研究 19 世纪到第一次世界大战前欧洲国家所经历的财富极为不平等的发展过程，同时观察最近几十年来全世界巨富阶层爆炸式的财富增长趋势，对此基本上可以做出如下解释：从长期来看，资本收益率（特别是顶级资本的收益率）明显超过经济增长率。两者之差导致初始资本之间的差距一直延续下去（资本持有者只需将资本收入的一小部分用于保持自己的生活水平，而将大部分用于再投资），并且可能造成资本的高度集中。

当然，腐败和市场操纵让个别人牟利会加剧这种不平等，但不是唯一的因素。要扭转这种趋势，必须建立一整套公共机制，使资本为整体利益服务，包括在各个行业中发展各种新型资产和新型的参与性治

理，还包括对收入和资产实行累进税制。我想在此特别针对中国的情况谈谈累进税制。

累进税制的理想形式是对所有收入和资产征税，没有免除或例外，收入和资产水平越高，税率就越高。在我看来，累进税制在公平社会里起着三重作用。

首先，它以最为公平的方式为公共服务、社会保险和教育机构筹资——这三者必不可少——才能确保知识、技能和机会的传播过程和谐顺畅，社会经济发展有赖于此。在扫除文盲和全民义务教育方面，中国比别的国家做得好。而说到普及中高等教育、提高教育质量、解决阶层分化以及富家子弟与寒门学子之间日益扩大的教育机会不均等之类的现实问题，需要的是充足的公共资金投入。往大里说，中国的福利国家体制亟待建设。

除了为福利国家筹资，累进税制还能缩小市场和私有财产制所带来的贫富差距，特别是限制社会阶层顶端的收入及资产的过度集中，必要的话可对占有最多资源和财富的人征收重税。应通过尽量心平气和、讲求实际的公开辩论来制定相关税率，参照历史经验教训，着重探讨追求经济发展和创新过程中产生的贫富差距程度是否合理，以及该社会中不同阶层享受到的增长率分别是多少。

累进税制的最后一重作用——可能也是最重要的一重作用——就是使收入和资产变化透明化、公开化。一直以来都是如此：除了筹资和再分配的作用，税收还可用以区分各种法定类别和统计类别，让社会更好地认识自身，并依照经济和社会现实的演变来采取相应的政策（尤指征税率，但不限于此）。这必须基于公开可靠的信息。如果缺乏这样的信息，政治辩论往往凭借对不同阶层的人群所占有资源的想象来讨论问题，导致民粹主义滋生，得出错误结论。不要体温计是不能让发热的人降温的。

中国在 20 世纪 80 年代初开始实行了累进税制，从某些方面来看与大部分发达国家自 20 世纪初实行的税制相似，但存在一个很大的不同点：制度不太透明，尤其税务部门仍旧不定期公布详细的税收数据，以反映不同收入等级、水平和类别每年的变化。这基本上解释了为什么很难测算出中国收入差距的演变，为什么官方数据（基于有限的家庭抽样调查和收入自动申报）总会低估财富不平等水平，特别是分配制度顶层的不平等（只有依据详尽和强制性的税收数据才能准确测算）。结果就是中国的经济增长收益的社会分配情况鲜为人知。

鉴于中国社会中的资产越来越庞大，我认为也可对遗产继承和捐献实行累进税，并对资产征收年度累进税，而且公布相应数据。发达国家的历史经验表明，人口数量的停滞——特别是目前中国出现的人口负增长——会使过去累积的资产在税收结构中所占比重上升。在一个每对夫妇生十个孩子的社会里，最好不要对遗产抱太大希望，而需要靠自己攒钱积蓄。反过来，如果每对夫妇只有一个孩子，这个孩子会继承两边的财产（假设父母名下有的话）。因此，未来数十年里中国人的遗产继承会越来越多。实际上就是说那些只有一份工作的人——尤其是农村打工者——会非常难以取得城市资产。在这种条件下，对巨额遗产继承进行征税是合理的，以减轻工薪族的纳税负担。至少，应该可以基于可靠数据对此进行讨论。

出于同样的考虑，或许也可以对房地产及金融资产（除去负债后的净额）征收年度税，增加资产的流动性。在此必须强调，这样的税制会增强资本分配（尤其是分配顶层）的公共透明度。税务部门可每年公布 100 万~500 万元、500 万~1 000 万元、1 000 万~5 000 万元、5 000 万~1 亿元、1 亿元以上（以此类推）各个等级的数目及金额的变化，年收入也如此。如此一来，每个人都可以了解国内的财富分配变化情况，并思考应采取何种政策改变其发展趋势。

以上这些既涉及税务，又涉及政治和民主，是否能实现？与无法相互协调、陷入过度税收竞争的欧洲小国相比，中国的优势之一是国土辽阔、人口众多、经济体量大——很快将占全球国内生产总值的1/4。这应该可以让中国政府实施银行信息的自动传输、金融证券的登记，制裁和监管不合作的外国银行，从而高效地组织管理公平的累进税制度。美国的联邦机构有时看起来跟欧洲同等机构一样无能，欧洲机构还似乎越来越倾向于只为一小部分经济和金融精英服务；相对而言，中国原则上可以凭借强有力的中央统一领导体制和高层领导者的反腐和促进公益的决心贯彻累进税制，免于游说集团的压力和竞选政治献金带来的束缚。当然，中国很大一部分政治精英不会从财富透明、累进税制和法治国家中得到什么好处。而一部分愿意放弃特权、为公益做贡献的人似乎认为政治民主的上升将彻底危及泱泱大国的统一，但政治民主是必定与经济民主携手而行的。有一件事是肯定的：中国会从诸多矛盾之中找出一条独一无二的决定性道路，其他国家也是如此。历史自会开创新的道路，往往就在最出人意料之处。

Thomas Piketty

2014年8月1日于巴黎

CAPITAL
in
the
Twenty-
First
Century

中文版自序（原文）

Je suis très heureux que mon livre “Le capital au 21^e siècle”, paru en français en septembre 2013 et en anglais en mars 2014, soit maintenant publié en chinois. La Chine tente depuis plusieurs décennies de construire son propre modèle, sa propre voie hybride, “entre capitalisme et communisme, en tirant notamment les leçons des échecs et des réussites des expériences occidentales en ce domaine au cours du 19^e et du 20^e siècles, et en s’appuyant bien sûr sur ses propres traditions. J’espère que les matériaux historiques présentés dans ce livre contribueront à alimenter ces réflexions et ces débats essentiels pour notre avenir commun, en Chine comme dans le reste du monde. Car les problèmes que nous avons à résoudre—concilier efficacité économique, justice sociale et émancipation individuelle; éviter que les bénéfices de la mondialisation et de l’ouverture commerciale et financière ne soient massivement accaparés par une minorité; empêcher une dégradation irrémédiable de notre capital naturel—sont fondamentalement les mêmes dans les différentes parties du monde. Et

si la Chine peut tirer des bonnes et des mauvaises leçons des expériences étrangères, le reste du monde a également beaucoup à apprendre de l'expérience chinoise. Le système socio-économique idéal reste encore et toujours à réinventer, et pour cela l'expérience historique des uns et des autres, hors de toute idéologie, et en dépassant autant que possible les antagonismes liées aux identités nationales, demeure notre meilleur guide.

Mon livre porte sur l'histoire de la répartition des revenus et des patrimoines depuis la Révolution industrielle. En m'appuyant sur des données inédites collectées grâce à de nombreux chercheurs dans plus de 20 pays, je tente d'écrire une histoire humaine, vivante et abordable de l'argent, et des conflits sociaux, politiques et culturels suscités par son inégale répartition. Je tente également dans la quatrième partie de l'ouvrage de tirer quelques leçons pour l'avenir-mais en vérité mon principal objectif est d'apporter des éléments historiques et factuels permettant à chacun d'écrire sa propre quatrième partie. Pour des raisons de disponibilité des principales sources utilisées-en particulier les déclarations de revenus, qui dans de nombreux pays existent depuis les premières années du 20^e siècle; les archives successorales, qui permettent dans certains cas de remonter au début du 19^e siècle; et les comptes nationaux de patrimoines et de revenus, qui débutent dans quelques pays au début du 18^e siècle-le livre repose avant tout sur l'expérience historique des pays aujourd'hui riches. Les cas du Royaume-Uni, de la France, des Etats-Unis, de l'Allemagne et du Japon sont particulièrement sollicités.

Le lecteur chinois, de prime abord, pourrait donc se sentir peu concerné. Il pourrait même être tenté de considérer que ces nouvelles peurs inégalitaires qui se développent actuellement aux Etats-Unis et en Europe

sont un luxe de pays déjà développés, et que ces soucis de riches se situent à des années-lumière des préoccupations chinoises, entièrement tournées vers la formidable croissance qui anime le pays depuis les années 1980-1990 et le sort si spectaculairement de la pauvreté. Rien pourtant ne serait plus faux. Les pays émergents—à commencer par la Chine et l’Inde—sont bel et bien inclus dans la base de données internationales sur les inégalités de revenus utilisée dans le livre (la “World Top Incomes Database”), avec il est vrai quelques difficultés, sur lesquelles je reviendrai plus loin. De façon plus générale, les pays émergents occupent une place importante dans la perspective mondiale qui est celle de mon livre. Les deux premiers chapitres, en particulier, traitent de la répartition de la production et des revenus au niveau mondial, et la Chine y joue bien évidemment un rôle essentiel. J’analyse le processus de rattrapage actuellement à l’œuvre des PIB par habitant entre pays pauvres et riches, puissante force de convergence et de réduction des inégalités, qui doit beaucoup à la diffusion des connaissances et des qualifications (processus vertueux d’investissement social dans lequel la Chine a relativement mieux réussi que la plupart des autres pays en développement). L’Amérique du Nord regroupe actuellement environ un quart du PIB mondial, l’Europe un second quart, et la Chine un petit troisième quart (en fait un peu moins). La part des deux premiers ensembles est appelée à baisser considérablement au cours des prochaines décennies, et la part de la Chine et des autres pays émergents à augmenter, à la mesure de leur part dans la population mondiale.

Mais cet impressionnant processus de croissance et de convergence ne doit pas faire oublier que la question des inégalités concerne autant la

Chine que les pays les plus riches-et concernera la Chine de plus en plus au cours des décennies à venir, car la croissance finira inévitablement par ralentir. Les indicateurs officiels indiquent traditionnellement que la répartition des revenus est faiblement inégalitaire en Chine par comparaison aux autres pays du monde-mais il n'est pas sûr que ces indicateurs soient totalement fiables. Plusieurs enquêtes menées récemment dans des universités chinoises suggèrent une forte progression des inégalités de patrimoines en Chine, qui selon certaines estimations seraient passées d'un niveau proche de la Suède dans les années 1990 et au début des années 2000 à un niveau proche des Etats-Unis au début des années 2010-voire un peu plus élevé encore. A ce stade, personne ne sait très bien-mais on en sait largement assez pour conclure que la question mérite d'être étudiée davantage, et ne pourra plus longtemps être laissée dans l'ombre.

Qu'en est-il de l'évolution du rapport capital/revenu, c'est-à-dire le rapport entre le montant global du capital (immobilier, professionnel, industriel et financier, net de dettes) et le revenu national du pays? Là encore, les estimations disponibles pour la Chine sont fragiles. Mais plusieurs éléments-en particulier les très forts taux d'épargne et d'investissement, ainsi que le gonflement parfois démesuré des prix immobiliers-laissent à penser que la hausse tendancielle du rapport capital/revenu observée ces dernières décennies dans les pays riches est également à l'œuvre en Chine. Des estimations actuellement en cours de réalisation du stock de capital national chinois et de son évolution semblent confirmer cette tendance, avec toutefois des particularités importantes, liées notamment à l'importance du capital public dans le contexte chinois. Le capital privé représente actuellement la quasi-totalité du capital national

dans les pays riches: toujours plus de 90%, voire même plus de 100% dans les pays-comme l'Italie-où le capital public est devenu négatif, c'est-à-dire où les dettes publiques sont plus importantes que les actifs publics, ce qui contribue à accroître l'ampleur des patrimoines privés. Il en va de même dans les pays de l'ex-bloc soviétique, qui avec une belle énergie ont transféré la quasi totalité de leur capital public à des détenteurs privés depuis le début des années 1990.

De ce point de vue, la Chine est une exception d'importance, puisque le capital public semble actuellement représenter autour de la moitié du capital national (ou peut-être entre le tiers et la moitié, suivant les estimations). Dans la mesure où la propriété publique permet une répartition plus équilibrée des richesses que le capital contribue à produire, et du pouvoir économique qu'il confère, cette plus grande importance de la propriété publique peut contribuer à dessiner les contours d'un modèle chinois structurellement plus égalitaire, et plus soucieux de la préservation du bien public face aux intérêts privés. La Chine aurait finalement su trouver en ce début de 21^e siècle le bon compromis entre capital public et privé, une véritable économie mixte, à l'abri des soubresauts, des têtes-à-queues et des effets de mode qui ont marqué le reste du monde d'un bout à l'autre du 20^e siècle.

Cette façon de voir les choses pêche cependant sans doute par optimisme, ou bien par naïveté, et probablement les deux à la fois. Chaque modèle est toujours en perpétuelle reconstruction, en réinvention permanente, et ne peut exister que parce qu'il avance. Le capital privé a beaucoup gagné en importance en Chine depuis les années 2000, et il est possible que l'estimation approximative indiquée plus haut concernant

la part du capital public dans le capital national soit déjà dépassée-tant il est vrai que ces estimations sont fragiles. Surtout, si la propriété publique du capital a des vertus évidentes dans des secteurs tels que l'éducation, la santé, les infrastructures, les choses sont parfois beaucoup moins claires dans le cas du capital public industriel et financier. Dans ces secteurs, la propriété publique, tout du moins dans sa forme étatique traditionnelle, ne conduit parfois ni à l'efficacité ni à l'égalité, et encore moins au partage démocratique du pouvoir, et peut même dans certains cas s'accompagner de stratégies de captation et d'appropriation induite par les responsables supposées en charge du bien public. Même si le processus se fait de façon moins extrême et moins rapide que dans l'ex-bloc soviétique, le mouvement de transfert du capital public vers le capital privé est déjà bien entamé en Chine, en partie pour des raisons légitimes d'efficacité économique, et parfois avec au passage des enrichissements individuels totalement disproportionnés. De plus en plus, la Chine secrète elle aussi ses oligarques.

Le gouvernement chinois est actuellement lancé dans une vaste campagne de lutte contre la corruption. De fait, la corruption constitue sans doute la forme la plus injustifiée de l'inégalité, la forme la plus inacceptable de l'accumulation excessive des richesses entre quelques mains. Il est donc tout à fait indispensable de s'y attaquer en priorité. Pour autant, il serait bien naïf de penser que seule la corruption est à l'origine d'une inégalité injuste et d'une concentration excessive des richesses. Le processus d'accumulation et de répartition du capital privé contient en son sein des forces puissantes conduisant à une concentration souvent extrême de la propriété. Comme je le montre dans mon livre, en étudiant

notamment les trajectoires hyper-inégalitaires des pays européens au 19^e siècle et jusque la Première guerre mondiale, ainsi que les tendances explosives observées ces dernières décennies au niveau des plus grandes fortunes mondiales, cela s'explique notamment par la tendance dans le long terme à ce que le rendement du capital (en particulier le rendement obtenu par les portefeuilles les plus importants) dépasse sensiblement le taux de croissance de l'économie. Cette inégalité $r > g$ permet aux inégalités patrimoniales initiales de se perpétuer dans le temps (les détenteurs du capital peuvent se contenter de réinvestir une faible fraction des revenus produits par leur capital, et d'utiliser la majeure partie pour financer leur niveau de vie), avec potentiellement des niveaux très élevés de concentration du capital.

Ces tendances inégalitaires peuvent certes être aggravées par la corruption et la manipulation des marchés au bénéfice de quelques uns-mais elles ne s'y réduisent pas. Pour les contrer, il faut également développer tout un ensemble d'institutions publiques et démocratiques permettant de mettre le capital et le capitalisme au service de l'intérêt général. Parmi ces institutions figurent notamment le développement de nouvelles formes de propriété et de gouvernance participative, dans tous les secteurs, mais également l'impôt progressif sur les revenus et sur les patrimoines, institution que je voudrais maintenant évoquer ici, en particulier dans une perspective chinoise.

L'impôt progressif, dans sa forme idéale, met à contribution tous les revenus et les patrimoines, sans passe-droit ni exception, avec des taux d'imposition d'autant plus élevés que les niveaux de revenus et de patrimoines sont importants. De mon point de vue, l'impôt progressif joue

un triple rôle dans une société juste.

Tout d'abord, il permet de financer de façon la plus juste possible les services publics, les protections sociales et les institutions éducatives indispensables pour que le processus de diffusion des connaissances, des qualifications et des opportunités sur lesquels repose le développement économique et social puisse se dérouler harmonieusement. La Chine a su mieux que d'autres pays relever le défi de l'alphabétisation et de la scolarisation universelles. Pour relever celui de l'enseignement secondaire et supérieur de masse et de qualité, et éviter les pièges de la stratification et de l'inégalité éducative exacerbée entre enfants de riches et enfants de pauvres, qui menacent aujourd'hui le pays, il faudra des financements publics adéquats. Plus généralement, l'Etat social chinois reste largement à bâtir.

Outre son rôle de financeur de l'Etat social, l'impôt progressif permet également de réduire les inégalités générées par le marché et le système de propriété privée, et en particulier de limiter la concentration des revenus et des patrimoines au sommet de la hiérarchie sociale, si besoin au moyen de taux très élevés sur les personnes disposant des ressources et des fortunes les plus importantes. Ces taux d'imposition doivent être fixés à l'issue d'un débat public aussi serein et pragmatique que possible, en fonction des leçons que l'on peut tirer de l'histoire, notamment au sujet des niveaux d'inégalité que la recherche de la croissance et de l'innovation peut légitimement justifier, et des informations disponibles sur les taux de croissance dont bénéficient les différentes classes sociales dans la société considérée.

Enfin, et peut-être surtout, le troisième rôle de l'impôt progressif est

précisément de produire de la transparence et de la connaissance sur la dynamique sur les revenus et les patrimoines. Il en a toujours été ainsi: au-delà de son rôle de financement et de redistribution, l'impôt produit également des catégories juridiques et statistiques permettant à la société de mieux se connaître elle-même, et d'adapter les politiques suivies- en particulier les taux d'imposition, mais pas seulement-à l'évolution de la réalité économique et sociale, sur la base d'informations fiables et publiquement disponibles. En l'absence de telles informations, le débat politique s'alimente souvent de fantasmes sur la réalité des ressources dont disposent les différents groupes sociaux en présence, ce qui conduit à nourrir le populisme et les fausses solutions. Ce n'est pas en se passant de thermomètre que l'on fait tomber la fièvre.

La Chine dispose depuis le début des années 1980 d'un système d'impôt progressif sur le revenu, qui par certains côtés ressemble aux systèmes en place depuis le début du 20^e siècle dans la plupart des pays riches. Avec toutefois une différence importante: le système est peu transparent, et en particulier l'administration fiscale chinoise ne publie toujours pas de statistiques régulières et détaillées sur la façon dont les différentes tranches, niveaux et catégories de revenus progressent d'une année sur l'autre. Cela explique en grande partie pourquoi il est si difficile de mesurer l'évolution des inégalités de revenus en Chine, et pourquoi les indicateurs officiels (qui reposent sur des enquêtes auprès des ménages fondées sur des échantillons limités et sur l'auto-déclaration des revenus) tendent à sous-estimer l'inégalité, notamment au sommet de la répartition (que seules des données fiscales exhaustives et contraignantes permettent de mesurer correctement). La conséquence est que la répartition sociale des

gains de la croissance est relativement mal connue en Chine.

Compte tenu de l'importance croissante prise par les patrimoines dans la société chinoise, il me semble que la Chine aurait également tout intérêt à créer un impôt progressif sur les successions et les donations, ainsi qu'un impôt progressif annuel sur les patrimoines, et à publier les données correspondantes. L'expérience historique des pays riches indique que la stagnation de la population-et a fortiori la croissance démographique négative actuellement à l'œuvre en Chine-tend à accroître structurellement le poids des patrimoines accumulés dans le passé. Dans une société où chaque couple a dix enfants, mieux vaut ne pas trop miser sur l'héritage et compter surtout sur sa propre épargne. A l'inverse, si chaque couple n'a qu'un seul enfant, alors on hérite des deux côtés, tout du moins quand les parents ont du bien. Tout laisse à penser que l'héritage va prendre une importance considérable dans les années et décennies à venir en Chine. Concrètement, cela veut dire qu'il va être très difficile à tous ceux qui n'ont que leur travail-en particulier les migrants ruraux-d'accéder à la propriété urbaine. Dans ces conditions, il est légitime d'imposer les successions importantes, afin d'alléger d'autant la charge fiscale pesant sur les salaires. A tout le moins, ce débat doit pouvoir avoir lieu, sur la base de données fiables.

L'introduction d'un impôt annuel sur les patrimoines immobiliers et financiers (nets de dettes) participerait de la même logique et permettrait d'accroître la mobilité du patrimoine. Il faut là aussi souligner les avantages qu'un tel système apporterait en termes de transparence publique sur la répartition du capital, en particulier pour le sommet de la distribution. L'administration pourrait publier chaque année l'évolution

du nombre et du montant des patrimoines compris entre 1 et 5 millions de yuans, 5 et 10 millions, 10 et 50 millions, 50 et 100 millions, plus de 100 millions de yuans, et ainsi de suite, de la même façon que pour les revenus annuels. Chacun pourrait ainsi se faire une idée des directions prises par la répartition des richesses en Chine, et des politiques à prendre pour infléchir la trajectoire.

Ces évolutions tout à la fois fiscales, politiques et démocratiques auront-elles lieu? Par comparaison aux petits pays européens, le plus souvent incapables de se coordonner entre eux, enfermés dans une concurrence fiscale exacerbée, l'un des avantages de la Chine est la très grande taille de son territoire, de sa population et de son économie-bientôt un quart un PIB mondial. Cela permet en principe au gouvernement chinois de mettre en place les systèmes de transmission automatique d'informations bancaires, les registres de titres financiers, et les sanctions et contrôles vis-à-vis des centres bancaires étrangers non-coopératifs, nécessaires pour organiser de façon efficace un système fiscal progressif et juste. Par comparaison aux Etats-Unis, dont les institutions fédérales paraissent parfois presque aussi dysfonctionnelles que les institutions européennes, et qui en outre semblent de plus en plus souvent au service d'une petite élite économique et financière, la Chine peut en principe s'appuyer sur une centralisation politique sans faille, et une volonté affichée de ses dirigeants de lutter contre la corruption et de promouvoir le bien public, à l'abri des lobbies et des contraintes posées par le financement des campagnes électorales. Il est bien évident, cependant, qu'une bonne partie des élites politiques chinoises n'a pas grand-chose à gagner de la transparence sur les fortunes, de la fiscalité progressive et de l'état de droit. Et la partie

qui est prête à renoncer à ses privilèges pour se consacrer au bien public semble parfois considérer que l'unité de ce pays de grande taille serait irrémédiablement menacée par la montée de la démocratie politique, qui doit pourtant aller de pair avec l'avènement de la démocratie économique. Une seule chose de sure: de ces contradictions sortira une voie unique, décisive pour la Chine comme pour le reste du monde. L'histoire invente toujours ses propres voies, le plus souvent là où on ne les attend pas.

Thomas Piketty

Paris le 1er août 2014